



LIVRE

Le genre : de la critique à l'émancipation

→ par Christophe Pébarthe, membre du Bureau national

Dans un ouvrage important, résolument transdisciplinaire, l'*Encyclopédie critique du genre* (Paris, La Découverte, 2016), les évolutions que connaissent les études de genre sont présentées dans plusieurs dizaines de textes thématiques. Une lecture passionnante.

Le genre continue de faire polémique alors que son contenu scientifique ne cesse de s'affermir. Alors même que les études de genre se développent, les critiques contre une supposée *théorie* du genre perdurent. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut comprendre la perspective adoptée par l'*Encyclopédie critique du genre* publiée sous la direction de Juliette Benoit (sociologue, EHESS). *Critique* vient ici rappeler que ce champ de recherche est né dans une tradition particulière, associant le dévoilement propre aux sciences sociales et l'engagement militant, en particulier dans les mouvements féministes. Peut-être aussi ce qualificatif permet-il d'éviter de prendre cet ouvrage pour ce qu'il n'est pas, un manuel, une *Introduction à*. Il s'agit ici de mettre en évidence les reconfigurations que les études de genre connaissent depuis une quinzaine d'années.

LE GENRE : CORPS, SEXUALITÉ, RAPPORTS SOCIAUX

Trois aspects ont été retenus pour constituer les 66 entrées que compte cette *Encyclopédie* à laquelle 80 contributeurs et contributrices ont participé. Le premier a trait au corps et à l'incorporation. Alors même que les anthropologues et les sociologues avaient de longue date perçu la dimension sociale propre aux techniques du corps, Marcel Mauss le premier, ce n'est que récemment que les différences observables entre les corps des femmes et des hommes sont entrées dans ce champ de recherche, tant celles-ci étaient vues comme une conséquence *naturelle*. Le deuxième est la sexualité, désignant aussi bien les pratiques recevant une signification érotique dans une société donnée, que les normes qui les qualifient ou la catégorisation des per-

sonnes qu'elle autorise. L'hétérosexualité a ainsi été analysée au prisme de l'asymétrie de genre. Plus généralement, associée à l'homosexualité, elle est récusée en tant que *norme* sexuelle. Critique, cette *Encyclopédie* l'est aussi avec le troisième aspect retenu, les rapports sociaux. Les distinctions de genre femme/homme ou féminin/masculin ne constituent pas le seul critère à prendre en considération. Au-delà même du triptyque genre/race/classe ou intersectionnalité, il convient d'intégrer les différences sociales dans l'analyse, dépassant la seule perspective du dévoilement de la construction sociale des différences des sexes.

LE GENRE OU COMMENT DÉLIMITER LE SOCIAL

L'attention portée au corps notamment invite les lecteurs et les lectrices à penser à nouveaux frais les frontières que les sciences sociales entretiennent avec les sciences du vivant. L'entrée « Inné/acquis » permet ainsi d'entrer dans la discussion en interrogeant la génétique au prisme de l'environnement au sens propre. En lieu et place du *naturel*, il s'agit alors de réfléchir à ce qui est souhaitable et de récuser toute réduction des pratiques sociales à de la biologie. Les considérations relatives à la « Voix » vont dans le même sens. Loin d'être une conséquence physiologique, les différences vocales entre les hommes et les femmes sont largement produites par la vision binaire préalable. La rubrique consacrée au « Corps légitime » fait également apparaître tout ce que les corps doivent à la socialisation, bénéficiant des nombreuses études sur la masculinité. Fief de la virilité (Norbert Elias), le sport est un révélateur lorsqu'il

requiert des tests de féminité, dessinant en creux le portrait de la *vraie* femme. Cette analyse peut être prolongée par la notice « Taille », dans laquelle l'hypothèse génétique est articulée avec l'hypothèse environnementale en recourant au concept de *sélection* pour expliquer les différences de stature. Est rappelé le rejet des hommes petits et des femmes grandes, se traduisant par une plus grande fécondité pour les hommes plus grands que la moyenne et pour les femmes plus petites que la moyenne et donc par une augmentation de la fréquence des gènes correspondants. Finalement, les catégories « Mâle/femelle » ne permettent pas de comprendre la réalité des corps et des comportements.

LE GENRE, ENTRE SCIENCE ET POLITIQUE ?

Nées dans les mouvements féministes, les études de genre, surtout lorsqu'elles assument pleinement leur dimension critique, comme c'est le cas dans cette *Encyclopédie*, invitent donc à dépasser la supposée *neutralité* des sciences, sociales ou non. Mais elles demeurent pleinement *scientifiques*. Elles n'imposent pas des vérités révélées, elles dévoilent l'arbitraire propre à toutes les réalités sociales. Si les contributeurs et les contributrices ont des opinions *politiques*, ils et elles ne cherchent pas à les imposer, donnant toute leur place aux controverses et aux débats. De ce fait, par l'entreprise de dévoilement qu'il engage et par la liberté d'interprétation qu'il garantit aux lecteurs et aux lectrices, ce livre est une contribution importante à l'émancipation de la personne humaine. Qui s'étonnera dès lors des discrédits que tous les pouvoirs cherchent à jeter sur les études de genre ? ●

▼
Les catégories
« Mâle/femelle »
ne permettent pas
de comprendre
la réalité des corps et
des comportements.
▲